

R/TP. 49p

Le

Mouvement

Agricole Juif.



Ferme-École

de Djédéïda.

---

ALGER. — IMPRIMERIE COMMERCIALE. FRANCK ET SOLAL, 23, RUE BRUCE. — 1902

Bibliothèque Maison de l'Orient



129545



# FERME - ÉCOLE DE DJÉDÉIDA

## CONDITIONS D'ADMISSION DES ÉLÈVES

**Internes gratuits.** — Ne sont admis à titre d'internes gratuits que les élèves dont les parents sont dans l'impossibilité absolue de faire des sacrifices pour leurs enfants.

**Internes payants.** — La pension pour les internes payants est de cinq cents francs par an, payables par trimestre et d'avance.

Tout élève payant doit avoir à Tunis un correspondant qui réponde du payement de la pension.

**Age.** — Le candidat doit être âgé de treize ans au minimum et quinze ans au maximum.

**Instruction.** — Le candidat doit avoir suivi pendant quatre ans au moins et sans interruption les cours de l'École de l'Alliance Israélite ou d'une École primaire.

**Demandes d'admission.** — Les demandes d'admission doivent être adressées au Comité Central de l'Alliance Israélite Universelle à Paris, dans les mois de Juillet et Août, elles doivent être accompagnées des pièces suivantes :

1. L'acte de naissance du candidat ;
2. Un certificat de moralité délivré par le chef de l'établissement dans lequel le candidat a accompli sa dernière année d'études, ou, à défaut, par un Rabbín ou un notable du lieu de sa dernière résidence.
3. Un certificat d'instruction délivré par le Directeur de l'École dans laquelle le candidat a accompli sa dernière année d'études.

4. Un certificat de médecin attestant que le candidat est vacciné, ou a eu la petite vérole et qu'il est indemne de toute maladie contagieuse.

**N. B.** — *La Direction de la Ferme-Ecole fait visiter les candidats admis, à leur entrée à l'École, par le médecin attaché à l'établissement.*

5. Une lettre des parents du candidat par laquelle ils consentent et s'engagent à laisser leur enfant dans l'institution durant une période minimum de cinq années.

6. Dans le cas où le candidat demande à être admis comme élève gratuit, une affirmation écrite du Directeur qui présente le candidat que les parents de l'enfant sont pauvres et dans l'impossibilité de payer aucune pension.

**N. B.** — *Dans les villes où il y a une école de l'Alliance Israélite, les demandes d'admission sont adressées au Comité Central par l'entremise du directeur de cette école, et les diverses pièces ci-dessus énumérées, formant le dossier du candidat, doivent être remises à la Direction de la Ferme-Ecole, une fois le candidat admis.*

**Trousseau.** — Tout élève, payant ou gratuit, doit posséder, en entrant, le trousseau suivant :

Un habit neuf pour les jours de fête ;  
Deux blouses de travail en cretonne bleue ;  
Deux pantalons id. id. id.  
Deux paires de gros souliers de travail ,  
Un béret ;  
Un chapeau de paille panama ;  
Six chemises de jour ;  
Trois id. de nuit ;  
Six caleçons ;  
Douze mouchoirs ;  
Six paires de chaussettes ;  
Un gilet de flanelle ;  
Deux paires tsitsith ;  
Une paire de téphéline ;  
Un taleth et un livre de prière.



# PRÉFACE

---

*Nous croyons être agréables à nos souscripteurs et en même temps faire œuvre utile en publiant l'extrait d'une conférence de M. Avigdor, le distingué directeur de la Ferme Ecole de Djédéïda, sur le mouvement agricole israélite et en particulier sur l'institution qu'il a fondée, et dont avec tant de compétence, il a assuré le succès. Nos coreligionnaires d'Algérie ne pouvaient être laissés plus longtemps dans l'ignorance des efforts si remarquables, tentés par le Judaïsme, sous l'impulsion de l'Alliance Israélite, pour revenir à la noble profession de la terre, la profession de nos ancêtres, dans laquelle les meilleurs esprits voient l'instrument par excellence de la régénération de notre race. Nous nous plaisons à espérer que cette publication provoquera dans nombre de cœurs généreux la volonté de contribuer par un appui moral et matériel à l'établissement d'une œuvre agricole juive en Algérie.*

*Le Président de la Société Le Travail,*

CH. ZIZA.

## EXTRAIT D'UNE CONFÉRENCE

DE

M. AVIGDOR

---

L'histoire de la fondation de la Ferme-école de Djédéida est intimement liée à l'histoire du mouvement remarquable qui pousse les Israélites vers le travail de la terre.

Depuis de longues années, presque depuis sa fondation, l'Alliance s'impose des sacrifices considérables pour introduire et développer chez nos coreligionnaires le goût du travail agricole. Son premier champ d'action a été la Palestine, le pays de nos ancêtres, ce pays de lait et de miel comme dit la Bible.

Le choix de cette région était significatif. Qu'était en effet le peuple d'Israël avant la ruine de sa nationalité, avant sa dispersion parmi les autres peuples ? Un peuple de pasteurs et d'agriculteurs ; nos ancêtres n'avaient pas connu d'autres occupations. Notre histoire sainte, notre législation, nos fêtes, nos cérémonies religieuses, nos prières, nos traditions, le démontrent surabondamment, et personne ne peut nous contester que ce sont les persécutions séculaires, les lois d'exception qui ont détourné notre race du travail de la terre et astreint son activité aux entreprises commerciales.

L'œuvre agricole de l'Alliance date de 1865. C'est vers cette époque que le Comité central délégua en Palestine un de ses membres fondateurs, Charles Netter, avec mission d'étudier les moyens de remédier à la grande misère dans laquelle vivaient nos coreligionnaires de Terre Sainte. Charles Netter visita le pays, et après enquête, il pensa que l'agriculture seule pouvait améliorer cette triste situation. Il conçut donc l'idée de fonder dans le pays une école agri-

cole. Il abandonna ses affaires, et se consacra tout entier à cette création. Après de longs pourparlers et de laborieuses négociations, il parvint à obtenir du Sultan la concession en fermage perpétuel d'une propriété de 240 hectares dans les environs de Jaffa. Il s'y installa, je devrais dire il y campa, il y vécut plusieurs années sous la tente. Il y organisa l'institution agricole à laquelle il donna le nom de *Mikvé Israël, espoir d'Israël*. Les débuts furent pénibles. Il eut à lutter contre les préjugés, contre la répugnance de nos coreligionnaires, contre le manque de ressources. Il finit par avoir raison de toutes ces difficultés. Et cet établissement ne tarda pas à entrer en pleine prospérité, il compte aujourd'hui plus de *deux cents élèves*.

Cette école agricole a rendu des services inappréciables aux nombreuses colonies juives qui s'installèrent en Palestine, et en Galilée. En 1882, à la suite des persécutions, un grand nombre d'Israélites russes et roumains venaient s'établir dans le pays pour y vivre du travail de la terre. C'est l'école agricole de Jaffa qui fut leur premier soutien, et comme le dit M. Bigart, secrétaire de l'Alliance, dans une de ses conférences, elle fut la nourricière de ces colonies juives.

Les nombreux élèves sortis de Mikweh se sont répandus un peu partout dans le monde entier, en Palestine où ils ont contribué à la prospérité des colonies, en Egypte, en Syrie où ils travaillent soit pour leur propre compte, soit pour le compte de propriétaires israélites et chrétiens, comme gérants, chefs de culture ou contremaitres ; d'autres sont allés s'établir comme colons dans la République Argentine où la Société fondée par le baron de Hirsch, « la Jewish Colonization Association » leur a fourni les capitaux nécessaires, l'habitation et le cheptel.

Ce mouvement de colonisation s'accroît chaque jour et nombreux sont aujourd'hui nos coreligionnaires établis comme cultivateurs dans les divers pays du monde, notamment en Palestine, en Russie, en Argentine, aux Etats-Unis et au Canada.

Voici pour la Palestine les renseignements que nous donne l'*Univers Israélite* du 5 avril 1901.

« Les juifs détiennent actuellement 28.461 hectares  
« du sol palestinien, 16.500 hectares sont cultivés ;  
« le produit principal ce n'est pas le vin et les fruits,  
« ce sont les *céréales* qui occupent 12.643 hectares.  
« La culture de la *vigne* embrasse 2.530 hectares ;  
« celle de l'olivier 404 ; celle de l'amandier 239 ;  
« l'oranger 207 ; le mûrier 303. Pour assainir le cli-  
« mat, les colons juifs plantent d'immenses forêts  
« d'eucalyptus, les colons possèdent : 754 charrues ;  
« 425 véhicules ; 1.112 chevaux et mulets ; 456 bœufs ;  
« 1.335 vaches laitières et 2.142 brebis, moutons  
« et chèvres. Voilà donc 5.592 juifs qui jusque-là  
« n'avaient vécu que dans les villes et ne s'étaient occu-  
« pés que du petit commerce, devenus d'excellents  
« agriculteurs. »

En Russie il existe 225 colonies juives comprenant une population totale de près de 100.000 âmes cultivant plus de 100.000 hectares.

En Argentine d'après les statistiques de 1899, 778 familles y sont établies, elles sont groupées en trois grandes colonies formant une population de 6.700 habitants mettant en culture 4.535 hectares. On y a moissonné en 1899 146.580 quintaux de blé, 42.000 quintaux de maïs.

Dans le Canada et les Etats-Unis on compte plus de 2.000 colons juifs.

Ces quelques chiffres ne vous donnent certes, qu'une très faible idée de la transformation qui s'opère dans les conditions d'existence et de travail de la race juive.

L'Alliance, par son école agricole de Jaffa, par le concours qu'elle ne cesse de prêter aux œuvres de colonisation, a rendu et continue à rendre au judaïsme les services les plus féconds et les plus durables.

« Il me semble, disait M. Bigart dans sa conféren-  
« ce précitée, que dans ces grands laboratoires que  
« sont nos écoles agricoles, nous travaillons à la for-  
« mation d'une classe nouvelle, la classe agricole  
« juive. »

Eh bien, c'est cette classe nouvelle d'agriculteurs juifs que l'Alliance s'est proposée de former au nord de l'Afrique, en fondant la ferme école de Djédéïda.

C'est en mars 1895 que l'Alliance fit l'acquisition du domaine de Djédéïda. Il n'est guère possible de parler de l'œuvre agricole de Tunisie sans citer avant tout le nom de *M. Narcisse Leven président du Comité Central de l'Alliance qui doit être considéré comme le promoteur et le fondateur de la Ferme-école de Djédéïda.*

*C'est à son infatigable et persévérante initiative que le judaïsme tunisien doit la création de cette institution.*

L'Alliance faisait donc en mars 1895 l'acquisition du domaine de Djédéïda, six mois suffirent à l'organisation des divers services de l'École et de la Ferme, l'établissement était ouvert et commençait à fonctionner dès le mois d'octobre 1895.

Nos débuts ont été des plus modestes, aucune construction nouvelle n'a été édiflée, d'ailleurs la première promotion ne comptait que 18 élèves, ils ont pu être logés ainsi que le personnel dans une grande maison de maître que nous avons trouvée dans la propriété.

*Les résultats de la première année ont dépassé toutes nos espérances, les prévisions des sceptiques et des faux prophètes ne se sont pas réalisées ; il ne s'est produit aucune désertion ; au contraire ces premiers élèves ont montré dès les débuts un goût passionné pour l'agriculture. C'est ce qui encouragea le comité central à augmenter progressivement le nombre des apprentis, et grâce au concours généreux de la « Jewish Colonization Association », le Comité central put faire face aux dépenses très importantes que devait exiger la construction des bâtiments nouveaux. Dès 1896 le nombre des élèves était porté à 40, en 1896 à 65, en 1898 et 1899 à 90, en 1900 à 120.*

L'exploitation directe des terres qui était en 1895 restreinte s'est également étendue avec l'expérience acquise et surtout en proportion de la population scolaire. En 1895 nous ne cultivions par nous mêmes

que 180 hectares ; après cinq ans, en 1900-1901, cette superficie s'élève à plus de 500 hectares dont 5 hectares de verger et de potager, 250 hectares de céréales et plantes de grande culture, plus de 40 hectares de vignes dont 25 en production et 21 qui seront bientôt en plein rapport, 115 hectares d'oliviers et 8 hectares de luzerne. Sans compter plus de 4.000 hectares que nous défrichons et que nous préparons en vue de la colonisation ultérieure par nos meilleurs élèves.

L'Alliance, doublement encouragée par les résultats matériels et moraux de l'œuvre, a continué à acquérir des terres. Elle avait acheté en 1895 le domaine de Djédéïda, qui a plus de 1.300 hectares. Elle a fait l'acquisition en 1898 d'une deuxième propriété d'une étendue de 2.100 hectares et en 1899 d'une troisième propriété d'environ 600 hectares.

La Ferme-école est installée sur les deux rives de la Medjerda, sur la rive droite l'école et sur la rive gauche la ferme, reliées l'une à l'autre par un pont monumental qui en forme en quelque sorte le trait d'union.

Le domaine de Djédéïda se prête admirablement aux cultures les plus variées, à toutes celles qui sont possibles sous le climat de la Tunisie ; il est ou ne peut mieux approprié aux besoins nombreux de l'apprentissage agricole : *les céréales, la vigne, la culture des légumes et des arbres fruitiers, la culture de l'olivier, les fourrages, les cultures d'été telles que maïs, melon, pastèque, etc.*

Les cultures à Djédéïda sont échelonnées et distribuées dans les diverses saisons de manière à assurer à nos apprentis d'une façon constante et régulière du travail durant toute l'année. Pendant l'hiver, ils passent successivement par les labours préparatoires, les semailles des céréales, la création des nouvelles vignes, la cueillette des olives, la fabrication des huiles, les plantations des oliviers et des arbres de toute sorte, la taille et les labours des vignes et des oliviers. Durant le printemps c'est le tour des travaux d'installation des luzernières, de l'irrigation des oliviers, de

la récolte du fourrage, du fauchage et du fanage, de l'entretien du vignoble, son traitement contre les maladies. Ces travaux sont à peine achevés que les moissons commencent et occupent près de deux mois avec le battage des récoltes. Les vendanges et la fabrication du vin nous conduisent au mois de septembre; c'est la fête de Soucoth, le *haj haassif*, la fête de la rentrée des récoltes qui clôture l'année agricole.

La Ferme-école compte actuellement 122 élèves qui se répartissent ainsi suivant leurs pays d'origine : 1 Français ; 2 Suisses ; 30 Bulgares ; 23 Turcs parmi lesquels un originaire de Bagdad qui a fait 40 jours de bateau pour apprendre l'agriculture à Djédéïda ; 9 Marocains ; 23 Algériens et 34 Tunisiens.

Parmi ces 122 élèves nous avons 9 payants qui versent à l'Ecole suivant la fortune de leurs parents une pension variant de 150 à 600 francs par an. Ces 9 payants comprennent : 2 Suisses ; 1 Turc ; 4 Bulgares et 2 Tunisiens.

La durée de l'apprentissage agricole est de 5 ans. Entrés enfants à l'âge de 13 à 15 ans, les élèves sortent de Djédéïda presque des hommes, à l'âge de 19 à 20 ans.

Au premier abord, ce temps paraît long, l'agriculture est-elle donc un métier si difficile à apprendre ? Faut-il tant d'années pour arriver à savoir labourer, bêcher, semer ? Le paysan indigène, le *fellah*, a-t-il jamais passé par une école ?

Je me dispenserai de vous démontrer que depuis plus d'un demi-siècle l'agriculture a cessé d'être le métier des routiniers, qu'elle exige de ceux qui veulent s'y adonner les connaissances les plus étendues, les plus variées.

Mais une des raisons principales qui justifient la durée de cet apprentissage est celle-ci : rien de plus facile à un apprenti menuisier, par exemple, que d'apprendre promptement son métier ; les divers travaux qui composent cette profession peuvent être exécutés simultanément et se renouveler tous les jours dans le même atelier : tous les jours, il peut voir scier, raboter, assister au montage des diverses pièces

composant un meuble. Mais en agriculture, nous n'avons pas ces facilités ; nous sommes esclaves de la nature, des exigences des plantes, on ne plante la vigne, on ne la taille qu'une fois par an, nos élèves ne peuvent pas apprendre tous les jours à moissonner, à faucher, à fabriquer le vin, l'haile, il faut attendre la saison et le moment propices, et ces travaux ne se présentent pas plus d'une fois dans l'année.

Notez-le bien, il ne s'agit pas seulement de donner à nos enfants les principes de leur métier, il faut qu'ils arrivent à exécuter par eux-mêmes les multiples travaux de l'exploitation, il faut qu'ils sortent de Djé-déda bien armés par l'expérience de leur métier.

C'est pourquoi l'apprentissage comprend deux périodes bien distinctes. Trois premières années sont consacrées aux études théoriques et pratiques, et les deux dernières années exclusivement aux travaux pratiques. Pendant les trois premières années le temps de l'élève est également réparti entre la théorie et la pratique : *il est simple apprenti*. A partir de la quatrième année, *il devient élève ouvrier*, il travaille toute la journée aux champs, c'est alors qu'il a la responsabilité des travaux qu'on lui confie, dont il aura à rendre compte à son chef. Il assiste le soir seulement à des cours qui lui permettent de ne pas oublier ce qu'il a appris, et de développer ses connaissances.

La Ferme-école se propose donc de former avant tout et surtout de bons ouvriers agricoles, des chefs de chantier, des contre-maitres habiles, des cultivateurs capables de gagner leur vie par le travail du sol. *Le programme de l'institution vise essentiellement la pratique, mais une pratique éclairée par la théorie qui est en quelque sorte l'explication raisonnée, scientifique des phénomènes et des travaux agricoles ainsi que des cultures propres au climat du nord de l'Afrique.*

Nous partons de ce principe que la pratique doit précéder la théorie ; l'enseignement agricole doit être intuitif, il s'adresse avant tout aux sens de l'enfant. En classe on ne parlera à l'élève que des choses

qu'il a vues au dehors. Qu'il voie d'abord, qu'il fasse connaissance avec les plantes, les animaux, les outils et les machines dont il a à tirer parti plus tard, qu'il observe de ses propres yeux, qu'il se familiarise avec le milieu dans lequel il est appelé à vivre, à étudier et à travailler. Nous disons à l'élève : « Vous voulez apprendre la théorie de la culture de la vigne, commencez d'abord par connaître cet arbuste, étudiez-le de visu, assistez aux divers travaux de la création et de l'établissement du vignoble. apprenez à planter la vigne, à la tailler, à la labourer, à lui donner tous les soins nécessaires, à vendanger et à fabriquer le vin, et lorsque vous aurez tout vu de vos propres yeux, lorsque vous aurez parcouru le cycle des travaux d'une année, vous viendrez en classe, et votre professeur vous expliquera, la théorie de la culture de la vigne ».

C'est pourquoi le programme des études de la première année ne comprend guère des cours théoriques d'agriculture. On se borne durant cette première année à compléter et à développer l'instruction primaire par des cours de langue française, de calcul et de sciences élémentaires, botanique, zoologie et géologie, physique et météorologie, chimie minérale et organique, le programme de ces diverses matières étant, bien entendu, approprié à l'enseignement agricole.

Durant cette première année, l'élève passe en revue les diverses cultures de la ferme, il s'habitue aux rudes travaux des champs, il s'exerce à manier les principaux outils aratoires en commençant par les instruments les plus simples, la sape, la binette et la bêche, et en finissant par la faux, la charrue, la herse et la moissonneuse.

Je définis cette première année, l'année de gymnastique professionnelle et d'entraînement.

Nos élèves, en mettant la main à la pâte, prennent goût graduellement aux travaux, acquièrent sans s'en apercevoir, sans s'en douter, une foule de connaissances pratiques qui les préparent à la compréhension des cours techniques qu'on leur fera en classe

les années suivantes : Une ou deux fois par semaine le chef de culture réunit cette première année en classe, il fait avec eux la revue des travaux exécutés dans la ferme durant la semaine, et les élèves sont tenus d'inscrire chaque jour les travaux dans des agendas qui leur sont donnés individuellement à cet effet. Le chef de culture, dans ces conférences, commente, explique les travaux qu'ils ont vu faire, leur utilité, et leur mode d'exécution. Du reste, rien de ce qui se passe dans la ferme ne doit être un secret pour eux, rien ne doit les laisser indifférents. Ils sont tous prévenus, dès leur entrée à l'Ecole, qu'il est mal noté et reçoit un blâme sévère, celui qui ignore le nom et l'utilité des plantes et des objets qui l'entourent, et qui ne se tient pas régulièrement et journellement au courant de la marche de la ferme.

Ce n'est donc qu'en deuxième et troisième année que les élèves suivent les cours théoriques d'agriculture qui comprennent notamment : l'étude de la vigne, et du vin, de la culture de l'olivier et de la fabrication de l'huile, l'étude de la culture des légumes, des arbres fruitiers et forestiers, ainsi que toutes les plantes alimentaires, fourragères et industrielles dont la culture peut être rémunératrice, des notions élémentaires de mécanique et sur l'emploi des machines agricoles, et enfin l'étude de l'élevage du cheval, du bœuf, du mouton, des animaux de basse-cour, l'élevage des vers à soie et des abeilles. Une place spéciale est réservée dans notre programme à l'économie rurale, à la théorie et à la pratique de la comptabilité agricole. Nos élèves apprennent à donner aux animaux les premiers soins en cas de maladie.

Le programme des travaux pratiques est réglé de manière que les élèves puissent passer successivement à tour de rôle par toutes les branches de l'exploitation. L'élève qui a été de service durant une semaine ou une quinzaine par exemple, aux écuries, à la vacherie, où il s'est exercé à soigner les animaux, à traire les vaches, à distribuer la nourriture, à haracher une bête, à l'atteler et à la dételer, sera appelé la semaine ou la quinzaine suivante à travailler dans

un nouveau chantier, à la vigne, aux oliviers ou ailleurs. De cette façon après un séjour de cinq ans, il se sera suffisamment exercé dans les divers travaux et finira par les bien connaître et par savoir les mettre lui-même en pratique. Des tableaux de roulement de service sont préparés pour cela, et nous y pouvons suivre pas à pas les progrès de chaque apprenti.

Chaque semaine une affiche spéciale indique à chaque élève le chantier dans lequel il sera occupé, et pour bien faire saisir à nos enfants qu'ils doivent à la pratique tout au moins autant d'ardeur et d'application qu'à la théorie, la note quotidienne qui leur est donnée suivant leur mérite pour le travail aux champs a une valeur numérique égale à la moyenne de toutes les notes obtenues en classe.

Les travaux pratiques, je le répète, occupent la première place à la Ferme-école. Nous n'hésitons pas à sacrifier quelques heures de cours théoriques, à suspendre même pendant des semaines entières les leçons en classe toutes les fois qu'il s'exécute dans l'exploitation des travaux nouveaux et intéressants qui sont certes plus profitables à l'élève que les meilleurs cours professés dans une salle. C'est ainsi que les élèves sont du matin au soir dehors lorsque nous procédons au tracé et à la plantation des vignes, des oliviers et autres arbres, lorsque nous fabriquons le vin, etc.

Il me semble qu'une organisation ainsi comprise donne à nos apprentis les moyens d'acquérir le savoir-faire et l'adresse nécessaires pour exécuter vite et bien tous les travaux.

En dehors des opérations agricoles proprement dites, nos élèves s'exercent dans des ateliers de forge et de menuiserie, à la réparation et à l'entretien de l'outillage agricole.

Il ne suffit pas qu'un ouvrier agricole connaisse à fond les travaux des champs, son éducation professionnelle serait incomplète s'il ne savait monter ou démonter un outil, réparer au besoin une machine qui viendrait à se déranger, l'ignorance de l'orga-

nisme d'un appareil, du maniement d'un rabot ou d'un outil de forge met souvent un cultivateur dans l'obligation d'envoyer son matériel en ville pour la réparation la plus élémentaire et de faire pour ces objets des frais élevés. Nous voulons donc mettre nos futurs agriculteurs en mesure d'éviter ces dépenses et ces pertes de temps, nous n'avons, bien entendu, l'ambition de faire ni des forgerons ni des menuisiers, nous désirons qu'ils soient le moins possible tributaires de la ville.

L'Alliance, pour engager les élèves à se bien préparer, pour les encourager à se perfectionner, n'a pas manqué dès les débuts d'instituer à Djédéïda comme à l'École agricole de Jaffa, des primes, des récompenses en argent. Le Comité central vote en effet par an et par élève de 4<sup>e</sup> année une prime de 100 francs et par élève de 5<sup>e</sup> année une prime de 140 francs. C'est ainsi que pour l'année scolaire courante, un crédit total de 2.120 francs a été prévu pour les 20 élèves qui composent les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> années. Mais ces primes ne sont distribuées que tous les deux mois d'après les moyennes des notes obtenues par l'élève ouvrier pour sa conduite, son application en classe, et son travail aux champs. Un tarif, un barème spécial a été élaboré pour la répartition équitable de ces primes. Pour le mois de janvier et de février 1901, nos élèves ouvriers ont reçu ensemble un total de primes de près de 350 francs.

Bien que notre emploi du temps prévoie des heures spéciales pour les récréations, nos élèves ne trouvent rien de mieux pour se reposer du travail de la journée ou pour passer agréablement ces moments de loisir que de cultiver d's fleurs, ils apprennent ainsi à joindre l'agréable à l'utile.

Tous les bâtiments scolaires sont entourés de plantations d'arbres, et de jardins divisés en petits lots. Chaque lot, chaque jardin est confié à un groupe d'élèves qui a un chef, un sergent responsable des outils et des travaux. Ce sont eux-mêmes qui sous notre direction, préparent le terrain, le défoncent, le nivellent, le tracent et le dessinent. Au retour des

champs ou à la sortie de la classe, ils se rendent avec impatience dans leurs parterres. Rien de plus charmant que la vue de ces enfants et de ces jeunes gens dispersés dans ces jardinets, les uns portant leurs arrosoirs pleins d'eau, les autres poussant devant eux des brouettes chargées de fumier, d'autres enfin, sarclant, piochant, et tous travaillant à, qui mieux mieux pour obtenir les plus belles fleurs, les pousses les plus vigoureuses, ils s'oublient à ces plaisirs jusqu'aux dernières lueurs du soleil couchant et lorsque la cloche du diner sonne, ils ne quittent qu'à regret leurs parterres, beaucoup d'entre eux s'y attardent et préfèrent s'exposer à une réprimande du surveillant plutôt que de laisser une plante non arrosée ou mal soignée. Certes la plus dure punition que nous puissions infliger à un élève c'est de le priver du travail des champs, mais combien plus sensible lui est la punition si on lui interdit le travail dans les jardinets.

A la rentrée des fêtes de Pâque, je recevais dans mon bureau une délégation des élèves : ils venaient, en termes très polis et respectueux m'exposer leurs doléances, l'emploi du temps du semestre d'été ne prévoyait pas assez de loisir pour la culture des fleurs, et puis, chose plus grave, les jardinets menaçaient de dépérir, l'eau manquait, les plantes souffraient, risquaient de s'étioler ; ils étaient obligés d'aller chercher l'eau loin à plus de 150 m. dans les lavabos, dans les bains. Satisfaction immédiate leur fut donnée. Je leur ai accordé une demi-heure supplémentaire le soir pour leurs jardinets. j'ai fait prolonger la canalisation dans leurs terrains, et muni chaque jardin d'un robinet et d'un grand baquet. Ils ont maintenant l'eau à discrétion et vous n'avez pas idée de leur bonheur.

Car ils sont heureux de vivre à Djédéïda, ils s'estiment fiers d'appartenir à la Ferme-Ecole ; ils ont le sentiment qu'il s'opère dans leur esprit, dans leur caractère une véritable métamorphose.

Ils mènent à Djédéïda cette vie au grand air, rêve de bien des citadins qui veulent fuir les tracasseries, les

bruits, les soi-disant plaisirs ou distractions de la ville, et demandent à la campagne un regain de santé.

Nos enfants se sentent renaître; une heureuse transformation physique se manifeste en eux dès les premiers mois de leur séjour à Djédéïda.

Ces jeunes constitutions qui nous arrivent, en effet, anémiées, étiolées par leur long séjour dans des milieux peu salubres comme le sont presque tous les quartiers juifs du nord de l'Afrique, elles sont bien vite améliorées et fortifiées par la vie au grand air, les travaux des champs, un régime sain à la fois sobre et nourrissant.

Ces visages pâles et émaciés se remplissent de chair et de sang, et bientôt le linge et les vêtements sont trop courts, trop étroits pour contenir leur santé débordante.

La première année de la création beaucoup de nos élèves montraient quelque répugnance à boire le lait, à manger les légumes verts, et autres produits alimentaires de la ferme, il était cependant de la plus haute importance pour eux de s'habituer à tirer parti pour leur nourriture des ressources que peut offrir une ferme, de manière à vivre aussi économiquement que possible. Il y allait de leur avenir. Aussi pour bien le leur faire sentir, j'ai introduit dans le classement une note que j'ai appelée frugalité qui nous permet avec les autres notes de donner une appréciation exacte sur la valeur d'un élève comme agriculteur. Donc est bien noté à Djédéïda qui mange bien de tous les mets qu'on lui sert, et qui ne laisse rien dans son assiette.

A chaque repas l'inspection est faite au réfectoire par le Directeur et gare à celui qui fait la petite bouche, qui a refusé sa portion, qui a mangé peu, il est certain d'être grondé sévèrement.

Je me hâte d'ajouter que nous avons rarement l'occasion de donner de mauvaises notes pour cela à nos élèves.

Le grand air, les travaux physiques, vous le savez sont les meilleurs apéritifs.

Pensez donc que ces jeunes gens sont sur pied dès 4 heures du matin, pendant que tout sommeille en ville. Les plus anciens fournissent près de 10 heures de travail par jour, les plus jeunes de 4 à 5 heures sans compter les heures d'études et de cours. Ils s'attablent tous avec un appétit vorace : les assiettes se vident promptement et les plateaux pleins de pain disparaissent à vue d'œil. Vous n'avez pas idée de ce qui se consomme à Djédéïda et de ce que ces 120 bouches dévorent chaque jour. Laissez-moi vous donner quelques chiffres. Voyons d'abord le pain, que les élèves ont à discrétion. Un élève consomme plus de 900 grammes de pain par jour soit 300 grammes par repas.

Mais, fait important et curieux à noter, cette consommation baisse et se réduit même de moitié, les samedis et les jours de pluie. Ces jours de chômage forcé pour les travaux des champs, les élèves sont en classe, ils lisent, ils étudient, ils apprennent leurs leçons, mais ils ne travaillent pas au grand air, l'exercice physique, la gymnastique corporelle ont fait défaut, et l'apéritif aussi fait défaut. C'est vous dire que les samedis, les jours de pluie, l'Alliance peut réaliser de sérieuses économies sur la nourriture des élèves.

Voici maintenant un extrait de notre comptabilité et de nos statistiques, les chiffres mensuels de la consommation de notre internat. Le ventre de Djédéïda est un gouffre qui engloutit des quantités énormes de provisions.

Voici d'abord ce que la ferme fournit chaque mois aux élèves.

300 litres d'huile, 300 kilos d'olives en conserves, 700 kilos de viande provenant de notre bétail, nous abattons nous-mêmes à Djédéïda, nous avons deux employés schohetim qui ont passé brillamment leurs examens, et ont obtenu à Tunis le diplôme de schehitah.

La cave a livré 900 litres de vin. Passons aux légumes produits par notre potager exclusivement réservé aux besoins de l'internat. Ce n'est ni des couffins, ni

des brouettes, mais des tombereaux, des charettes entières de légumes qui se vident chaque jour à la cuisine.

Au mois d'avril 1901, le potager a fourni pour les élèves : 3.000 artichauts, près de 400 kilos de petits pois, 200 kilos de betteraves, 300 kilos de fèves fraîches, 200 choux-fleurs, 1.000 oignons, 500 poireaux, 1.000 laitues.

Mais la ferme ne peut pas tout produire, elle est tributaire de la ville, pour les denrées dont voici également la consommation mensuelle : 500 kilos pommes de terre, 500 anchois, 500 harengs, 200 kilos haricots secs, 100 kilos pois cassés, 100 kilos riz, 100 kilos macaroni, 100 kilos lentilles et 100 kilos pois chiches, légumes secs préférés des Tunisiens, et enfin 2.500 à 3.000 kilos de farine exclusivement employée à la fabrication du pain.

Je pourrais continuer cette statistique, vous conduire à la lingerie, vous faire voir une équipe de 10 blanchisseuses et lingères travaillant du matin au soir à laver le linge et à raccomoder les effets.

Je pourrais vous faire ressortir combien nos enfants se développent, à notre grande joie, mais au grand désespoir de la lingère, malgré nos précautions à donner aux effets du large et de l'ampleur, elle se voit obliger d'élargir, d'allonger bien souvent, trop souvent les pantalons, et les cols des chemises, tout devient étroit, étriqué, elle finit par réclamer du linge et des effets de plus grandes dimensions. Cela fait bien l'affaire des magasins de Tunis, cela ne fait pas notre affaire, mais avec une agréable résignation nous consentons à ces nouvelles dépenses.

Notez maintenant que ces enfants sont défrayés de tout, que les parents sont complètement déchargés de tout souci matériel et moral, qu'ils n'ont rien à fournir, ni pour les vêtements, ni pour le matériel de classe, et vous serez en mesure d'évaluer les sacrifices élevés que l'Alliance s'impose pour l'instruction, l'éducation, l'apprentissage et l'entretien de cette nombreuse famille qui compte plus de 120 membres. Vous ne trouverez pas exagéré qu'un élève coûte ainsi

à l'Alliance plus de 700 francs par an, et pour l'année 1901 le budget total des élèves se monte à plus de 80.000 francs.

L'apprentissage complet qui dure 5 ans coûte donc par élève la somme de 3.500 à 4.000 francs sans parler bien entendu du capital de premier établissement absorbé dans les constructions scolaires et s'élevant à plus de 250.000 francs, sans parler non plus des fonds plus importants engagés dans l'achat de 4.000 hectares de terre, et dans l'organisation d'une ferme appropriée aux nombreux besoins de l'apprentissage.

Les sacrifices que s'impose l'Alliance pour l'œuvre agricole en Tunisie sont considérables ; ils disent assez combien cette tâche lui tient à cœur.

Ont-ils répondu à son attente ? Les élèves que nous avons formés s'en sont-ils montrés dignes ? Ont-ils réussi dans leur métier ? Que sont-ils devenus ? Et quel avenir est réservé à nos futurs agriculteurs ? C'est ce que je désire examiner avec vous.

C'est en septembre 1900 qu'est sortie la première promotion, la première fournée de jeunes agriculteurs juifs.

Vous apprendrez non sans quelque satisfaction que cette première promotion dont on nous avait prophétisé la désertion en masse a été entièrement acquise à l'agriculture, je ne parle pas bien entendu de quelques mauvais sujets, de quelques brebis galeuses dont nous avons dû nous débarrasser.

Pas un de nos bons élèves, de ceux qui ont avec courage et persévérance achevé leur éducation professionnelle, n'a abandonné le métier que nous leur avons appris. Nous avons actuellement 14 jeunes agriculteurs tous Tunisiens parmi lesquels cinq travaillant comme contremaîtres dans diverses exploitations de Tunisie.

Quatre élèves qui avaient quitté l'établissement avant la fin de leur stage travaillent comme ouvriers dans nos exploitations de Djédéïda et de Béjaoua aux salaires variant de 2 à 3 fr. par jour suivant leur mérite.

Enfin trois autres élèves choisis parmi les meilleurs

et les plus laborieux ont été installés comme métayers dans le domaine de Béjaoua et dans les conditions suivantes :

Ils cultivent chacun en association avec l'Alliance 50 hectares de terres ; nous les logeons, nous leur fournissons les capitaux nécessaires, animaux, matériel agricole, semences, et leur faisons les avances nécessaires pour l'exécution de leurs travaux et leur propre entretien. Ces travaux ne les occupant que 4 à 5 mois de l'année, le reste du temps ils travaillent à la journée pour le compte de l'Alliance avec des salaires de 2 fr. 50 à 3 fr. par jour. Cette combinaison, toute inspirée par la généreuse sollicitude du comité central assure à ces jeunes gens les moyens d'existence même dans les plus mauvaises années et les calculs les plus modérés permettent d'affirmer que chacun de nos métayers pourra tirer de sa culture un bénéfice annuel net de 3.000 à 3.500 francs. Notez que nous ne faisons pour commencer qu'un essai de deux ans, laissant à notre protégé la latitude de résilier son bail si entre temps une situation meilleure s'offre à lui dans une autre ferme. Si durant cette période d'essai le métayer nous donne satisfaction, un nouveau contrat interviendra entre lui et l'Alliance, mais cette fois pour un métayage à long terme avec un système de culture complet et dans lequel entre-ont la culture de la vigne, celle des oliviers, des arbres fruitiers, des légumes, et l'élevage du bétail, du bœuf et du mouton.

Comme vous le voyez, l'Alliance n'a abandonné et n'abandonnera aucun de nos bons élèves.

Ce que je viens de vous exposer me paraît de nature à rassurer ceux qui ont exprimé des inquiétudes sur le sort de nos jeunes gens, et donne pour l'avenir de précieuses indications.

N'oublions pas que nos élèves, la plupart nés dans le Nord de l'Afrique parlent l'arabe et les diverses langues en cours dans les pays barbaresques, connaissent les mœurs et les coutumes des indigènes avec lesquels ils sauront vivre en bon accord, qu'ils auront

appris à Djédéïda à connaître les ressources du climat, les cultures les plus lucratives, qu'ils se seront habitués à être sobres, à endurer la fatigue, à n'avoir que des besoins peu dispendieux ; ajoutez en outre qu'on accorde aux Israélites, en général, d'être intelligents et d'avoir de l'esprit d'initiative. Ne pensez-vous pas que toutes ces qualités feront un jour d'eux des collaborateurs précieux des colons européens et les appelleront à contribuer à la colonisation agricole ? les propriétaires européens les rechercheront, les emploieront comme deux d'entre eux l'ont déjà fait en qualité de chefs de chantier, de contremaîtres ou de gérants.

Certes, je suis loin de croire ou d'espérer que ce sera là l'unique débouché pour nos élèves qui tous ne peuvent ambitionner des emplois de ce genre. Il y en aura de moins doués physiquement et intellectuellement qui se contenteront de s'engager comme ouvriers agricoles dans une exploitation où le travail peut assurer une existence tranquille et paisible. Vous savez fort bien que de bons tailleurs de vignes et d'oliviers, des conducteurs de machines agricoles un peu délicates comme les moissonneuses sont rares, qu'ils sont payés jusqu'à 5 francs par jour, à Djédéïda nous en formons.

Mais ce que nous rêvons par dessus tout, notre idéal c'est que nos élèves soient des agriculteurs, des paysans juifs dans toute l'acception du mot. Notre ambition sera facile à réaliser avec le concours de l'Alliance, mais — il le faut aussi — avec le concours des propriétaires ruraux israélites.

De son côté, l'Alliance a déjà fait le nécessaire. Pourquoi en effet, possède-t-elle dans la région de Djédéïda plus de 4.000 hectares ? Ce n'est pas assurément pour le simple plaisir de figurer parmi les gros propriétaires fonciers de Tunisie. C'est en vue du placement de nos élèves. Voyez plutôt ce que nous dit le secrétaire de l'Alliance dans sa conférence :

« L'Alliance a acquis près de Djédéïda une grande  
« propriété contiguë de 2.500 hectares sur laquelle  
« elle projette d'établir elle-même les plus habiles et

« les plus laborieux des anciens élèves. Elle acquerra  
« peut-être dans le même but d'autres domaines en  
« Tunisie aussitôt qu'une occasion favorable se pré-  
« sentera. »

Ceci était écrit en février 1900, et depuis, ce que l'Alliance avait projeté a été mis à exécution : trois de nos anciens élèves ont été déjà établis comme je vous le disais tout à l'heure, et le jour n'est pas loin où un village agricole, une colonie juive sera groupée dans les terres de l'Alliance.

Mais, disait M. Bigart dans cette même conférence, le bien que l'on fait n'est véritablement fécond que s'il provoque l'imitation, que s'il est contagieux.

Pour remplir largement sa tâche, l'Alliance fait donc appel à toutes les bonnes volontés, à tous ceux qui ont à cœur de relever la situation morale et matérielle de nos coreligionnaires, elle fait appel aux nombreux israélites qui possèdent des terres et qui trouveront dans nos élèves des auxiliaires précieux pour tirer un meilleur parti de leurs terres, pour en accroître les revenus. L'Alliance les verrait avec joie collaborer ainsi à son œuvre agricole tout en faisant prospérer leurs domaines.

S. AVIGDOR,

*Directeur de la Ferme-Ecole de Djédéda.*

